BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est, EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675 EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 38. — EDMONTON, JEUDI, 16 JUILLET 1914. — FONDE EN 1905.

LA MAJORITE DU GOUVERNEMENT ROBLIN EST REDUITE

Les résultats les plus récents indiquent que 25 conservateurs, 19 libéraux et 1 indépendant ont été élus.

L'élection dans le comté de St-Clément demeure douteuse, mais tout fait prévoir une victoire libérale.

Winnipeg, Man, 14—Une revision soigneuse des résultats des élections du 10 juillet donne les chiffres suivants:

Conservateurs élus 25
Libéraux élus. 19
Indépendant élu 1
Election douteuse 1
Elections remises 3

Voici d'ailleurs la liste détaillée des députés élus:

Voici, à la date du 14 juillet, le liste revisée des députés élus au Manitoba:

CONSERVATEURS

Comités	Députés	Majorités
Assiniboia	J. T. Haig	236
Beautiful Plains	Hon. J. H Howden	49
Brandon, ville	Hon. G. R Coldwell	163
Cypress	Geo. Steele	16
Dauphin	W. Buchanan	280
Dufferin	Sir R. Roblin	140
Elmwood	P. D. McWhirter	281
Emerson	Dr D. H. McFadden	46
Gilbert Plains	S. Hughes	336
Gimli	S. Thorvaldson	682
Iberville	A. Bernard	Accl.
Kildonan et St-André	Hon. W. H. Montague	3
Killarney	Hon Geo. Lawrence	85
Lake Side	J. J. Garland	13
La Vérendrye	J. B. Lauzon	76
Manitou	James Marrow	73
Morris	Jacques Parent	273
Roblin	F. Y. Newton	470
Rockwood	Isaac Riley	78
St-Boniface	Hon. Jos. Bernier	342
St-George	E. L. Taylor	88
Ste-Rose	Jos Hamelin	70
Turtle Mountain	James Johnson	62
North Winnipeg "A"	J. P. Foley	298
North Winnipeg "B"	D. McLean	527

LIBERAUX

Comités	Députés	Majorités
Arthur	J. Williams	11
Birtle	G. J. H. Malcolm	315
Carillon	T. B. Molloy	7
Deloraine	Dr R. S. Thornton	206
Gladstone	Dr J H. Armstrong	295
Glenwood	Jas. W. Breakey	104
Hamiota	J. H. McConnell	398
Lansdowne	T. C. Norris	448
Minnedosa	George Grierson	238
Morden et Rhineland	V. Winkler	136
Morden et Rhineland	J. B. aird	685
Mountain	John Graham	68
Norfolk	E. A. McPherson	7
Portage La Prairie	D. C. McDonald	33
Russell	W. H. Sims	33
Virden	Dr Geo. Clingan	81
Centre Winnipeg "A"	Thos. Johnson	852
South Winnipeg "A"	A. B. Hudson	709
South Winnipeg "B"	W. A. Parrish	553

INDEPENDANTS

Comté	Député	Majorité
Centre Winnipeg "B"	T. J. Dixon	1532

RESULTATS DOUTEUX

St-Clément — Le candidat libéral, D. A. Ross, tient la tête avec 150 voix et sera probablement élu.

ELECTIONS REMISES

LePas, Grand Rapids et Churchill-Nelson.

Le député indépendant, M. F. J. Dixon, qui se présentait dans Winnipeg-Centre "B", était appuyé par le parti libéral; M Dixon obtint la plus forte majorité de toute la province.

L'élection dont les résultats sont encore indécis, est celle du comté St-Clément où le député libéral, D. A. Ross, obtient une majorité de 150 voix, tandis qu'il ne demeure à connaître que les résultats de quatre polls. Il ne semble y avoir aucun doute que M. D. A. Ross sera élu avec une forte majorité.

Un ministre battu

L'hon. Hugh Armstrong, trésorier provincial du Manitoba, a été battu dans le comté de Portage La Prairie, par trois voix.

Dans le comté de St-André, l'hon. Dr Montague, ministre des Travaux Publics, n'a été élu qu'avec une majorité de 3 voix; sa majorité, lors d'une récente élection partielle, s'élevait à plusieurs centaines de voix.

Les élections remises

Trois élections ont été remises à une date ultérieure, par suite de la difficulté des communications, ce sont celles des comtés du Pas, de Grand Rapids et de Churchill-Nelson.

L'élection dans le premier de ces comtés aura lieu à bref délai.

Il est à remarquer que tous les Canadiens-français qui briguaient les suffrages des électeurs pas un seul n'a été élu parmi les libéraux. Huit Canadiens-français feront partie du gouvernement Roblin, y compris un ministre, l'hon. M. Bernier, qui a été réélu.

—o—

COMMENT GRANDIT UNE PROVINCE

Régina, 15 — Des statistiques intéressantes viennent d'être dressées par le gouvernement de la province de Saskatchewan, montrant la prospérité de cette province en l'espace de dix ans. La population a augmenté de 140,500 à 675,000. La longueur des chemins de fer est maintenant de 5,356 milles de 1053 qu'elle était il y a dix ans. Les villes sont au nombre de 7 de 2 qu'elles étaient; les cités de 11 à 71; les villages de 5 à 281 et les municipalités rurales de 2 à 295; les bureaux de poste de 143 à 1485. En 1903; on comptait 602 écoles; aujourd'hui on en compte 3226. Il y a 17 écoles supérieures et 'Université de Saskatchewan. Au cours de cette décade, la longueur des fils téléphoniques a augmenté de 1,509 à 16,585.

NOUVELLES DE PARTOUT

GEO. CARPENTIER SE RENCONTRERA PEU-ETRE AVEC JACK JOHNSON

Cette rencontre aurait lieu avant l'entrée du champion français au régiment.

Paris, 15 — Après avoir rencontré Lurie, à Ostende, le 9 août prochain, il est fort probable que George Carpentier, le fameux boxeur français, acceptera les conditions d'un match avec Jack Johnson. Son gérant Descamps aimerait à le voir rencontré le champion des poids lourds avant son entrée au régiment où il devra passer trois ans.

—o—

Le Quatorze juillet en France

Paris, 15 — La célébration du Quatorze juillet a revêtu un éclat particulier cette année dans toute la France. A Paris, le clou de la fête a été, comme à l'ordinaire, une magnifique revue militaire à Longchamps, à laquelle prirent part plus de trente mille fantassins et cavaliers de toutes armes. Pendant la revue, trente aéroplanes de guerre défilèrnt dans les airs, en-ligne de bataille.

En province de brillantes revues militaires ont eu lieu également; on estime que plus de quatre cents aéroplanes militaires ont pris part à ces revues.

Dans la plupart des villes de France des représentations théâtrales, payées par le gouvernement, ont été offertes gratuitement aux foules.

—o—

Le capitaine du "Storstad" est tenu responsable

Québec, 14 — L'enquête sur le désastre de l' "Empress of Ireland" vient de prendre fin. Le capitaine Kendall, de l' 'Empress' été complètement exonéré et le capitaine du "Storstad" a été déclaré responsable de la catastrophe. La Compagnie du C. P. R., forte de ce jugement, attaque les armateurs du "Storstad" en $2,000,000 de dommages et intérêts

—o—

Villa marche sur Mexico

Washington, 15 — On annonce que le départ de Huerta est imminent; le général Villa, à la tête d'une armée de 15,000 constitutionnalistes, marche sur Mexico. La famille de Huerta est partie hier soir pour Vera Cruz.

—o—

Une grève en perspective

Chicago, 15 — 55,000 chauffeurs et mécaniciens, appartenant à 98 compagnies de chemins de fer des Etats-Unis, menacent de déclarer la grève si l'on ne fait pas droit à leur demande d'augmentation des salaires.

—o—

La fièvre de l'or à Fort George

Fort George, 15 — On signale que de l'or a été découvert sur les bords de la rivière Fraser, à environ 35 milles d'ici; quinze claims ont été pris en quelques heures. Plusieurs centaines de personnes se ruent vers le lieu de la découverte.

—o—

Les actions du C. P. R. à la baisse

Londres, 15 — A la fermeture de la Bourse les actions du C. P. R. étaient à 191½. C'est la première fois que les actions de la grande compagnie canadienne descendent à ce chiffre. En 1912 ces actions atteignirent 290. La plupart des émissions canadiennes sont reçues très froidement.

—o—

Le tournoi Carpentier-Smith

Londres, 15 — Le tournoi de boxe qui doit mettre aux prises jeudi prochain Carpentier, le champion européen, et Gunboat Smith, le champion américain, soulève un intérêt intense dans tous les cercles sportifs.

Les billets s'enlèvent avec rapidité, et les recettes atteignent actuellement $60,000.

Carpentier est grand favori à 5 contre 4; des sommes énormes ont été pariées de part et d'autre.

L'arbitre du combat sera Eugène Corri.

Jack Johnson est arrivé à Londres pour assister au combat.

—o—

Six mois devant le Bureau des Terres

Grouard, 15 — Le 25 de ce mois les terrains tant convoités de Hudson'sHope pourront être enregistrés par les homesteaders au Bureau des Terres de Grouard.

Cet événement est prévu depuis longtemps par des colons qui croient que Hudson's Hope deviendra l'une des grandes villes de la Rivière la Paix, aussi ces terrains ont-ils excité une grande convoitise.

L'un des futurs homesteaders de Hudson's Hope, désireux de se présenter le premier au bureau des terres le 25 juillet, campe depuis plus de six mois devant le Bureau des Terres de Grouard. Ce colon énergique et persévérant est M. A. Milot, qui a pris sa faction durant les premiers jours de février et n'a jamais quitté son poste depuis lors.

Cette attente longue et patiente bat de loin tous les records du genre.

—o—

Destruction de la Terrasse Dufferin

Québec, 12 — La Terrasse Dufferin, l'une des plus merveilleuses promenades du continent dont Québec était fière à juste titre, a été presqu'entièrement détruite par un incendie. Ce n'est que grâce à des efforts prolongés que l'on a pu éviter que le Château Frontenac s'embrase à son tour. La Terrasse Dufferin sera reconstruite en béton armé.

—o—

WAGONS AUTOMOBILES

Toronto, 15 — On annonce que le C. P. R. fera mettre en service dans l'Ouest des wagons automobiles pour transporter le grain des fermes aux élévateurs dans les régions dépourvues de voies ferrées.

—o—

PAS D'ELECTIONS EN COLOMBIE

Le premier McBride nie qu'il y ait des élections, à l'automne.

Victoria, C.A., 15 — Le premier ministre McBride nie qu'il y ait des élections à l'automne, comme le voulait la rumeur depuis quelque temps.

Cette déclaration de Sir Richard indique que l'intention du gouvernement est de tenir encore au moins une session avant la prorogation des Chambres. On dit que la redistribution des comtés provinciaux se fera avant les prochaines élections.

Sans doute, la position actuelle de Sir Richard est assez forte, mais la faveur populaire délaisse peu à peu son gouvernement, et il retardera autant que possible l'heure où il devra se représenter devant les électeurs de sa province.

—o—

L'ELEVAGE DES MOUTONS EN SASKATCHEWAN

Régina, 15 — D'après une information, plus de 50,000 moutons seront importés, cette année, en Saskatchewan, par M. W. T. Smith. M. Smith a déjà reçu 15,000 moutons sur sa ferme. Avec les 50,000 moutons qu'il veut importer du Montana, M. Smith aura la plus grande ferme du genre dans l'Ouest.

Carpentier Champion du Monde

Au moment où nous allons sous presse nous recevons la nouvelle qui réjouira tous les amis de la France de la belle victoire de Carpentier qui a triomphé de Gunboat Smith, le champion américain, à la sixième ronde.

—o—

LES VOLCANS D'ALASKA SONT EN ACTIVITE

Seward, Alaska, 15 — Tous les volcans de la péninsule d'Alaska, à l'est de Seward jusqu'aux îles Alsutian, sont en activité, d'après le rapport du capitaine McMullen du "Dirigo," arrivé aujourd'hui de Dutch Harbour.

—o—

UN TRAIN PILLE

Deux bandits arrêtent un train et le pillent.

St-Louis, Mo,, 9 — Le train de Missouri, Kansas et Texas, a été arrêté et pillé par deux bandits, à Matson, à quarante milles au sud-est de St-Louis. On ne sait pas quelle somme les voleurs ont réussi à obtenir.

—o—

ARRESTATION DE DEUX PRETENTUS ASSASSINS

Régina, Sask., 14—Deux hommes, qu'on suppose être les assassins de James Chivas, de Amisk, Alberta, ont été arrêtés à Hâvre, Montana, par les autorités des Etats-Unis. Ils sont tous deux accusés de meurtre, et correspondent parfaitement à la description qu'on a d'eux.

Chivas était juge de paix, et fut tué, en mai dernier, dans un restaurant alors qu'il voulut arrêter deux individus

—o—

UN MONUMENT A VICTOR HUGO

Paris, 14 — Aujourd'hui, a eu lieu à Guernesey, l'inauguration du monument élevé à Victor Hugo en mémoire de son séjour dans cette île.

MM. Gauthier, ministre de la marine, Augagneur, ministre de l'instruction publique, et Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, se sont rendus à Guernesey à bord du "Dupetit-Thouars". Ils furent reçus par le lieutenant-gouverneur et les notabilités de l'île.

Des discours furent prononcés par MM. Augagneur, Georges Le compte et Paul Hervieu.

Plusieurs artistes récitèrent des poésies.

—o—

RETOUR DE GUILLAUME

Le prince Guilaume de Wied quitterait bientôt Durazzo.

Berlin, 15 — Une dépêche de Neuwied, annonce que le Palais, occupé jadis par le prince Guillaume de Wied, est de nouveau ouvert comme s'il allait être bientôt habité. On y a reçu une grande quantité de meubles de Durazzo, Albanie.

—o—

DE FAUX RAPPORTS

Le capitaine Bartlett déclare n'avoir jamais annoncé la mort de huit matelots du "Karluk"

Nome, Alaska, 14 — Le capitaine Robert Bartlett, de l'expédition arctique canadienne, a déclaré qu'il n'a pas envoyé au ministre de la marine, à Ottawa, un rapport propre à faire croire que huit hommes du "Karluk" manquaient et qu'ils avaient probablement péri.

Le capitaine Bartlett ajoute qu'il ne sait pas sur quoi se sont fondées les autorités canadiennes pour publier un tel rapport. Tout ce qu'il sait du "Karluk", c'est que les hommes de l'équipage sont saufs, sur l'île Wrangel. Il a demandé aujourd'hui, au ministre de la marine une explication à ce sujet.

PELERINAGE ANNUEL AU LAC SAINTE-ANNE

29 Juillet 1914

C'était en 1823; un jeune prêtre quittait la vieille province de Québec pour venir se dévouer à l'évangélisation des immenses contrées de l'Ouest. L'entréprise était considérable, les sacrifices que ce jeune prêtre s'imposait étaient grands, et il devait prévoir les pénibles travaux, les souffrances de toutes sortes qui l'attendaient dans d'interminables voyages, par des hivers très longs et très rigoureux, privé de tout confort, peut-être même du nécessaire, sans le moindre soutien, la plus légère consolation au point de vue humain. Aussi ce tout jeune prêtre sentit il le besoin de se mettre sous la protection de la grande patronne du Canada, de la Thaumaturge de l'Amérique du Nord, et il promit à Ste-Anne que la première chapelle qu'il pourrait bâtir lui serait dédiée. Ce jeune prêtre était le bon M. J. B. Thibaut, le premier missionnaire d'Edmonton et de l'Alberta.

Descendant de ces héroïques pionniers qui, à la suite de Cartier vinrent apporter au Canada la religion et la civilisation sous la sauvegarde de Ste-Anne, qui, partis de Ste-Anne d'Auray, vinrent fonder Ste-Anne de Beaupré, ce vaillant missionnaire vint ici prêcher Ste-Anne; la première chapelle qu'il bâtit fut en l'honneur de Ste-Anne, et c'est vraiment sous la protection de Ste-Anne que la religion fut établie, que la civilisation commença dans ce nord-ouest dont nous sommes aujourd'hui si fiers.

Chers compatriotes, cet article est comme le son de la cloche qui vous appelle au Lac Ste-Anne pour le 29 juillet prochain. Fidèles à l'héritage de vos ancêtres, vous devez venir en grand nombre vénérer votre grande patronne. C'est un devoir de piété et un devoir bien doux pour un enfant de revenir visiter le lieu de sa naissance, et le Lac Ste-Anne est comme le berceau de notre religion dans tout l'Ouest. La reconnaissance doit aussi vous pousser vers le Lac Ste-Anne pour remercier notre sainte de la protection qu'elle a accordée à notre race. De même que là-bas, dans la France toujours catholique, la Bretagne se distingue par son attachement à la foi, sa piété, sa ferveur, parce que Ste-Anne depuis des siècles la bénit de son sanctuaire d'Auray, ainsi la belle province de Québec a pu rester un des joyaux les plus brillants de l'Eglise catholique grâce aux faveurs descendues du ciel à la basilique de Ste-Anne de Beaupré; ainsi également nous conserverons notre patrimoine religieux dans cette province d'Alberta par notre dévotion à Ste-Anne, manifestée par des pèlerinages nombreux, des démonstrations religieuses imposantes au sanctuaire, tout modeste qu'il soit, mais béni du ciel, du Lac Ste-Anne.

Venez donc, Canadiens-français et catholiques, venez nombreux porter à la bonne Ste-Anne le tribut de notre confiance et de notre amour.

Pressés autour de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton qui cette année présidera les fêtes, vous ferez du pèlerinage du 29 juillet 1914 une manifestation grandiose qui fera époque dans l'histoire de notre religion dans l'Ouest Canadien.

LE CHEMIN DE FER DU LAC LA-BICHE

M Norman L. Harvey, secrétaire du Département des chemins de fer d'Alberta, est de retour d'un voyage d'inspection au Lac LaBiche effectué en compagnie de M. W. R. Smith, ingénieur en chef de l'A. & G. W. Ry. M. Harvey déclare que 30 pour cent du talus de la ligne entre Edmonton et le Lac LaBiche sont terminés, et croit pouvoir assurer que ce talus sera terminé entièrement entre la capitale et le lac en septembre prochain. Au 1er août les rails atteindront le mille 24, c'est-à-dire la rivière Vermilion. M. Harvey rapporte que la région traversée par la ligne se peuple rapidement sur la rive sud est du Lac LaBiche, où sera situé le premier point de division de l'A. & G. W. Ry., tous les terrains disponibles sont occupés depuis de longs mois; le Lac LaBiche est l'une des plus belles pièces d'eau du Nord-Ouest et tout fait prévoir que ce sera une station d'été très en vogue dès que le chemin de fer en assurera un accès facile.

Plus d'un millier d'hommes sont occupés dans les divers chantiers de construction de l'A. & G. W. Ry.

—o—

LES CEREALES EN ALBERTA

Les rapports parvenus au Ministère d'Agriculture d'Alberta indiquent que les céréales sont en d'excellentes conditions dans toute l'étendue de la province. Par suite de l'augmentation de la surface en culture, on estime que la récolte, cette année, sera de 18 à 25 pour cent supérieure à celle de 1913.

Les céréales sont dans un état beaucoup plus avancé que l'an dernier à pareille époque. Le blé mesure 20 à 22 pouces de hauteur sur les terrains laissés en jachère l'an dernier; sur les labours de printemps le blé mesure de 15 à 20 pouces de hauteur.

A Holden certains blés atteignent une hauteur de 48 pouces; à Vermilion, sur des milliers d'acres le blé atteint 35 à 40 pouces de hauteur; on remarque de nombreux épis.

ECHO DU CONGRES DE QUEBEC

Des excuses à M. R. Poincaré

Nous avons relaté dans un de nos derniers numéros la démarche tentée auprès du Président de la République Française par M. J. Bardoux, président de la Société "La Canadienne," pour obtenir la collaboration de M. Poincaré dans l'oeuvre d'amélioration des relations franco-canadiennes.

Nous lisons dans le dernier Bulletin de la "Canadienne" le texte complet du discours prononcé à cette occasion par M. J. Bardoux, et dans ce discours nous relevons le passage suivant:

"Le Comité Permanent du Con-"grès du Parler Français au Ca-"nada, désireux d'effacer le sou-"venir d'un fâcheux incident et "d'exprimer la sincérité de son "profond respect, nous a chargés, "toujours par l'intermédiaire de "M. Rouillard, de déposer entre "vos mains, un exemplaire des "Actes du Congrès, spécialement "relié à votre intention."

C'est là une allusion directe au refus par le Comité du Congrès de Québec, d'adresser un cablogramme au Président de la République à l'occasion du Congrès de la Langue Française en 1912.

Pour tardives qu'elles soient ces excuses du Comité Permanent rendront satisfaction à tous les amis de la France.

—o—

Les Chambres françaises ont adopté définitivement le budget et ont ajourné leurs séances. Le président Poincaré est immédiatement parti pour la Russie.

Les unions ouvrières de Colombie Britannique sont en faveur d'une grève générale pour hâter la solution du conflit minier actuel; 40,000 ouvriers se mettraient en grève.

Le général Huerta, président de la république mexicaine, a donné sa démission mercredi. Le ministre des affaires étrangères, Francisco Carbajal a été nommé président provisoire par le Congrès.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Le Mariage de Minuit

(suite)

Nous expédiâmes donc les formalités avec le moins de bruit possible; le chanoine Olivier obtint de célébrer le mariage religieux à la maison. Ce devait être ce qu'on appelle en Provence un mariage de minuit; mais en réalité, avant onze heures, la cérémonie était achevée, les mariés avaient échangé leurs anneaux bénits.

Sur ces anneaux, il avait bien fallu mettre le nom de Lucien qui était le seul prénom de Désiré; on y avait ajouté ce bœuf de St-Luc dont Désiré faisait toujours marquer les objets à lui personnels, pour rappeler son véritable patron. Ces anneaux livrés à la dernière heure se trouvèrent beaucoup trop grands, et Désiré perdit le sien...

—Ainsi, c'était Désiré, murmura le président, et non pas Gabrielle?...

—Ma fille s'en souvient comme moi, monsieur, elle qui a cherché avec nous cette bague de Désiré dans le salon où il l'avait perdue...

Mais Flavienne ne faisait pas mine d'appuyer le témoignage de son père. Muette, comme écrasée, ses deux mains tombant le long de sa chaise, elle assistait, la mort dans l'âme, à l'écroulement des mensonges accumulés par elle et par Lucien; et il lui fallait voir son propre père détruire toute leur oeuvre.

—Son anneau à elle, continuait cet inconscient bourreau de sa fille, Gabrielle, de peur de l'égarer aussi, le mit dans une poche de Désiré, dans cette poche de côté où, de tout temps, elle avait caché ses petits trésors faute, je pense, de pouvoir s'y fourrer elle-même. Et comme on croyait avoir vu Lucien rôder dans les alentours, nos jeunes gens partirent sur l'heure, et votre journal vient de m'apprendre pourquoi nous n'avons plus jamais entendu parler d'eux. Le pauvre oncle Gérieux mourait sur ces entrefaites, Lucien rentrait en maître à la maison où il prenait possession de tout, même de la sacoche verte que Désiré avait entreposée ici et qui contenait...

—Ses papiers, acheva tout bas le président. Les papiers de Désiré que Lucien m'a montrés à Montauvent; comme c'est la bague de Gabrielle qu'il a passée à son doigt devant moi et qui se trouvait à sa mesure.

—Le silence de Désiré et de Gabrielle ne me surprenait qu'à moitié, poursuivait M. Thomas; ils savaient probablement leur oncle mort et ne se souciaient pas de faire connaître leur retraite à Lucien. Bien que je fusse passé à leur cause, ils pouvaient se méfier de moi, par rapport à ma fille; car, en effet, rien n'a pu détacher Flavienne de Lucien. Et pourquoi? Parce que ma fille a toujours aimé les histoires à double fond et les affaires biscornues; elle se délecte dans les complications, les traquenards, les trucs, les intrigues, les embrouillaminis, les fanchons de toutes les couleurs. Elle a cru vivre le plus renversant chapitre de son mélodrame, quand il lui a fallu voir Désiré l'emporter sur Lucien, et accepter d'être témoin du mariage, avec l'idée que Lucien sortirait à temps pour se défendre.

Dès qu'il a été là, elle s'est remise en quatre pour lui. Cela a d'abord été un voyage à Marseille, puis des allées et venues, des cachotteries sans fin; puis un séjour, cet été, dans les montagnes du Jura, près de Montauvent, dans un endroit perdu où, sous prétexte de cure d'air, elle demeurait chez une espèce de sorcière qu'on appelait la Mage, et devenait pour tout le pays la sous-Mage, sans souci de l'atteinte qu'elle risquait de porter au nom des Thomas, par son funeste dévouement à celui qui ne sera jamais qu'un monstre d'ingratitude.

Mais le chef de la famille Thomas aurait pu pérorer à l'infini sans que personne songeât à l'interrompre: en face de Flavienne anéantie, le président Hennerot effondré formait le plus imprévu des vis-à-vis. Lui aussi se renversait sur le dossier de sa chaise et laissait pendre deux mains inertes le long du siège; le père de Jean assistait à ce spectacle unique de la défaillance du grand juge, sous l'émotion de sa joie.

Et cette accablante, cette inexprimable allégresse, sous laquelle il semblait prêt à succomber, M. Hennerot l'emporta dans la rue boueuse, brumeuse, éclaboussée de pluie, que le gaz des reverbères et les lampes électriques des magasins n'éclairaient que d'un brouillard lumineux.

La démarche chancelante et les yeux éblouis, il marchait droit devant lui avec cette seule pensée confuse, qu'il avait toujours une dépêche pressante à envoyer: pas celle qu'il avait préparée, Dieu merci, mais une autre toute différente. Et quand il fut entré dans un bureau télégraphique, il se raffermit à peine pour transmettre à Dominique la bonne, la bienheureuse nouvelle: "Tout va bien maintenant; sois heureux."

Quand le président se retrouva dehors, la pluie avait augmenté, une pluie froide et pénétrante comme celle qui avait glacé à mort le chanoine Olivier, la nuit où il avait uni Désiré et Gabrielle.

Mais M. Hennerot n'y prenait pas garde; il ne chercha même pas une voiture et arriva trempé et frissonnant à son hôtel. Il lui fallut assez longtemps pour obtenir du feu et un souper chaud dans sa chambre; au milieu du désarroi accoutumé de ce caravansérail en déroute, dans la morne banalité de sa chambre d'emprunt, il pensa avec une sorte de ferveur à sa maison à lui, à son Logis-Vide où l'attendait un heureux foyer.

Il n'était pas jusqu'à l'image de Maxime et de sa mère qui ne lui fût douce à évoquer de loin, et à cette distance; dans la terne maussaderie de son campement actuel, il croyait respirer l'atmosphère de dignité, de pureté, que ces deux femmes avaient fait régner chez lui. Mais aussi, il croyait entendre de nouveau le monotone murmure de prières dans lequel, à Lorgues, il s'était figuré reconnaître la voix de Maxime...

Il se coucha grelottant; mais le bonheur le tint éveillé bien plus que les frissons et la fièvre. Il ne pourrait toutefois pas se remettre en route le lendemain, et il se félicita d'avoir oublié d'annoncer son retour dans son télégramme; il se reposerait tranquillement ici vingt-quatre heures en pensant à ce retour et à la joie qu'il apporterait.

Mais tandis qu'il demeurait ainsi seul, ainsi souffrant, les idées se pressaient à bâtons rompus dans sa tête endolorie. Il se surprit à se représenter la fameuse maison de santé du docteur Gastrusse, qui allait remplacer cet hôtel, et ne serait guère moins branlante et désordonnée que celui-ci; et sans doute par l'effet de la fièvre, une comparaison s'établissait pour lui entre cette entreprise condamnée d'avance, cette future clinique et son code futur, l'oeuvre de sa vie.

Il avait voulu refondre la loi; mais ce nouveau décalogue ne rencontrerait-il pas, dans le coeur et la conscience des autres, l'invincible répugnance à laquelle il venait de se heurter en son fils.

L'imparfaite loi actuelle représentait, condensait l'effort vers la justice de toutes les générations passées; elle avait longtemps incarné pour les hommes la discipline de croyances héréditaires, incorporées à leur sang, à la substance même de leur cerveau; c'étaient les hommes, et non pas un livre, qu'il aurait fallu refondre d'un seul coup.

Il avait tenté, pensait-il, de donner le vin des forts à une humanité encore dans ses langes; et voilà que ce vin prenait un âcre goût de poison sur ses propres lèvres. Il se dit donc que sa Préface du Code futur n'aurait pas de suite, et qu'après tant d'autres, il aurait détruit sans rien édifier. Mais il se voyait interdit jusqu'à l'orgueil désespéré de son crime, puisqu'en vérité, qu'aurait-il pu détruire en s'attaquant à ce qui reste éternel?

Décidément, il était assez malade: une ombre funèbre traversait de nouveau son esprit, et il se sentit effleuré par la mort qu'il avait appelée ce matin.

S'il lui fallait mourir loin des siens, s'effacer de leur vie en les laissant se consoler et s'aimer sans lui, là-bas, au Logis-Vide, il disparaîtrait sans que personne sût jamais qu'il avait aimé et souffert.

Ses restes seuls retourneraient dans son pays; c'est ainsi qu'il rentrerait à Montauvent libéré de ses peines, ainsi que Dieu répondrait à son audacieuse mise en demeure...

IX

Le retour du président

M. le président Hennerot n'est pas mort; deux nuits de fièvre, un jour de courbature, un autre de repos et il se retrouve sur pied.

M. le président est même en route pour Montauvent; tandis que son train l'entraîne sur le chemin qu'ont suivi ensemble Désiré et Gabrielle, au milieu des derniers horizons terrestres qu'aient contemplés les yeux de Désiré, il dégage l'histoire des mois précédents de tous les mensonges dont Lucien l'avait si bien obscurcie.

Et d'abord, ainsi qu'il l'avait toujours soupçonné, Lucien était présent à la mort de Désiré; il avait résolu tout de suite d'exploiter durement sa parenté avec Gabrielle, en produisant les papiers de celui-ci.

Il avait combiné le coup de théâtre de son apparition derrière les mariés, dans le salon du Logis-Vide, et de ses révélations au président. Il comptait bien arracher à la première stupeur de M. Hennerot une somme considérable, en même temps qu'une preuve de complicité qui lierait à jamais leurs deux causes.

S'il avait su ne pas réussir du premier coup, Lucien n'aurait pas tenté l'aventure; jamais il n'avait cru que l'erreur se prolongerait si longtemps, mais il n'avait pas reculé, une fois engagé dans l'affaire. Il était bien le joueur qu'il fallait pour cette partie serrée.

Que craignait-il après tout, avec la frontière tout proche, quand il avait toute la toge du grand juge pour se couvrir?

Le danger pour lui, c'était que Gabrielle ne retrouvât la mémoire; au moment où le docteur le menaçait de cette éventualité, il avait risqué le tout pour le tout en fondant sur la jeune femme dans le chemin de Blancheroche, pour agir avec violence sur cette volonté malade, sur cet esprit bouleversé qu'il réduisait ainsi à une confusion incurable.

Mais, en voyant le président partir pour Paris, il avait craint de tout perdre si Flavienne ne jouait pas convenablement son rôle de victime auprès de M. Hennerot, et il s'était hâté de traiter avec Dominique.

Le moindre incident fortuit, un examen approfondi de la généalogie des mariés ou des prénoms de leurs ascendants eût dévoilé la fraude; mais le président avait été hypnotisé par l'idée fixe de prouver qu'Annonciade resait libre de devenir la femme de son fils; et, quand il s'agissait seulement d'établir qui Annonciade avait épousé, il s'était acharné à découvrir si elle avait été réellement mariée, ce qui devait forcément aboutir à une accumulation de preuves et de témoignages affirmatifs.

Et, atterré par ses premières constatations, par la menace suspendue sur eux, lui, l'ancien juge d'instruction rompu aux détours des enquêtes, il s'était laissé duper à plaisir par un de ces malfaiteurs, envers lesquels sa mansuétude passée n'avait été qu'injustice pour les autres. Il se demanda comment il présiderait désormais son tribunal sans avoir à se déjuger publiquement, et il se dit que la condamnation dont il se frappait lui-même était la dernière sentence qu'il voulût rendre.

Mais le train l'emportait vers son pays; on avait traversé le Jura; déjà les abat-neige dressés le long de la voie ferrée annonçaient le sabords de Montauvent. Le président serait bientôt au milieu des siens, et le bonheur de Dominique et d'Annonciade n'aurait été retardé que de peu de temps; car la jeune veuve de Désiré ayant tout droit de s'engager dans une nouvelle union, son mariage civil avec Dominique restait parfaitement valable. Le président en serait quitte pour les quelques formalités indispensables à la régularisation de l'état civil, et Dominique s'arrangerait de son côté avec l'autorité religieuse.

L'express entrait en gare; il était naturel que personne ne fût venu au-devant du président, puisqu'on ignorait son retour, mais la gare lui parut vide et mélancolique sous l'humide brouillard qui prenait d'assaut les hauteurs de l'Aigionnière, après avoir envahi la ville. Une voix le saluait pourtant, et avec une infinie déférence:

—Monsieur le président a fait un bon voyage?

C'était Mme Adonise qui se levait pour lui souhaiter la bienvenue.

—Monsieur le président a été retenu... Ah! c'est M. Dominique qui ne se consolait pas de se marier sans Monsieur son père...

La fin au prochain numéro

COIN DES JEUNES ET DES PETITS

LECTURES DU DIMANCHE

EVANGILE

7ème dimanche après la Pentecôte (19 juillet 1914)

Selon S. Mathieu, chap. VII, versets 15-21

"Le bon arbre donne de bons fruits"

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous sous des vêtemnts de brebis, et qui au dedans sont des loups ravisseurs. Vous le connaitrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Ainsi, tout bon arbre produit de bons fruits, et tout mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, et un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Vous les reconnaitrez à leurs fruits.

Ce ne sont pas tous ceux qui Me disent: Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume des Cieux, mais bien celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux.

Explication

1

"Gardez-vous des faux prophètes" — c'est-à-dire des faux docteurs de tous les temps.

En ce sens, tous ceux qui attaquent l'Eglise dans son dogme ou sa morale, qu'elle a reçus de Dieu, sont de faux prophètes qui cherchent à cacher leurs erreurs sous des apparences de vérité ou de vertu.

Notre Seigneur nous donne un moyen infaillible de les démasquer. "Vous les reconnaitrez à leurs fruits," c'est-à-dire à leur conduite, et aux effets de leur enseignement surtout.

L'erreur et l'imposture ne manquent pas de produire des effets pernicieux — de mauvais fruits — qui révèlent le poison caché dans la racine, surtout en matière religieuse et morale (S. Augustin).

2

"Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits." — Cela veut dire que le bon arbre et le mauvais sont principalement la vraie doctrine et la fausse doctrine.

Si l'on veut appliquer ce principe à l'homme, il est certain que le juste ne peut faire le mal qu'en devenant mauvais; et réciproquement le méchant ne produira des fruits de vertu qu'en devenant bon.

L'hypocrisie peut bien, pour quelques temps, dissimuler la malice, mais leur coeur finit par se révéler, comme le dit Notre-Seigneur (dans un autre passage): "La bouche parle de l'abondance du coeur." (S. Luc).

3

"Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu." — Cette menace s'adresse non seulement aux faux prophètes, mais encore à tous ceux dont la conduite n'est pas conforme à la Loi de Dieu.

Ce n'est pas assez de croire à l'Evangile, il faut en suivre les maximes, les enseignements.

Parler de Dieu avec onction, parler à Dieu avec confiance, sans faire ce qu'il commande, est une erreur très funeste.

Vous dites à Dieu: "Seigneur, Seigneur"; et vous Le reconnaissez pour votre Maître, mais vous ne Lui obéissez pas. Vous prononcez vous-mêmes votre condamnation.

* * *

Que de personnes croient avoir tout fait pour leur sanctification, quand elles ont passé beaucoup de temps au pied des Autels ou dans la Prière!

Il faut prier, il faut prier toujours, dit Notre-Seigneur. Mais la prière qui ne nous rend pas plus fidèles à nos devoirs n'est pas la vraie prière; ce n'est pas la prière qui rend agréable à Dieu et qui ouvre le Ciel; ce n'est pas la prière de celui qui fait "la volonté du Père qui est dans les cieux."

Faire la sainte Volonté de Dieu, voilà le fruit du bon arbre.

Le juste vit de la Loi, mais la Foi sans la Charité, sans les oeuvres, est morte et inutile pour l'éternité.

DE LA FIN DE L'HOMME

M'adressant à tous ces bons petits Canadiens et Français, qui voudront bien lire cette page, je leur dirai: Jeunes amis, petits et grands, je vous invite tous à bien réfléchir sur la vérité suivante.

Pourquoi suis-je au monde?

Ce n'est pas pour être riche et pour être honoré. Les honneurs et les biens de la terre ne sont pas dignes de moi et ne peuvent me rendre content; je ne suis pas créé pour jouir du plaisir des sens.

Si cela était, l'homme dans sa fin n'aurait rien au-dessus des animaux. Une créature raisonnable est créée pour une fin plus noble et plus digne de Dieu.

* * *

Je suis en ce monde pour y glorifier mon Créateur, et pour me mettre en état de le glorifier et de le posséder en l'autre vie; voilà la fin que Dieu m'a destinée et pour laquele il m'a donné l'être: si je travaille pour une autre fin, je ne fais rien, et je ne mérite pas de vivre.

Si le feu ne donnait aucune chaleur, il serait comme s'il n'existait pas, parce qu'il serait inutile à la fin pour laquelle Dieu l'a créé.

De même, si l'homme ne s'appliquait pas servir Dieu et à le glorifier, il serait sur la terre comme s'il n'était point; dès qu'il ne remplit pas la fin pour laquelle Dieu l'a mis au monde, il vaudrait mieux pour lui n'avoir jamais été, il devrait rentrer dans le néant aussitôt qu'il ne tend pas à la fin pour laquelle Dieu l'a formé.

* * *

Toutes les créatures visibles sont créées pour le service de l'homme; voilà leur fin: l'homme doit donc être et agir pour Dieu.

Le Créateur ne pouvait lui destiner une fin plus noble, et il ne pouvait lui en donner une moindre.

L'homme est très honoré d'être destiné à une fin si glorieuse, mais il est bien malheureux de ne pas tendre à cette fin dans ses opération.

Un arbre planté dans une terre fertile pour donner des fruits à son maître ne mérite que le feu quand il ne produit ni fruits ni feuilles.

Quel châtiment ne mérite donc pas une créature qui, étant placée sur la terre par la main du Créateur pour l'honorer, ne fait rien pour sa glore!

* * *

Tout ce que Dieu a fait dans la création du monde, et dans l'Incarnation de son Verbe, il l'a fait pour sa gloire à lui et pour le SALUT de l'homme.

Puisqu'il s'agit de tout faire pour l'éternité dans l'affaire du salut, pourquoi y travaile t-on avec si peu de soin.

Le ciel à gagner ou à perdre mérite-t-il moins d'attention que les chose de la terre?

Si vous craignez efficacement la damnation, votre salut est commencé; si vous persévérez dans cette crainte, votre prédestination est come assurée.

On doit craindre de perdre le temps parce que le temps est précieux et parce qu'il est irréparable.

LA FEMME DE L'IVROGNE

Trois scènes de parloir

Je répondis, l'autre jour, dans les parloirs de notre couvent, à trois femmes qui demandaient à voir un Père.

C'étaient trois femmes d'ivrognes.

La première que je vis pleurait comme une fontaine.

D'une voix suraigüe et exubérante — et d'un coeur! — elle me raconta que son mari arrive régulièrement, midi et soir, entre deux vins; le samedi c'est une ivresse complète. "Ah! que je lui dis parfois, si tu ne buvais pas, nous serions si heureux! Il me répond: Qu'est-ce que tu as à te plaindre? est-ce que tu n'as pas tout ce qu'il te faut? —Mon Père, j'aimerais mieux manger du pain sec et que mon mari cessât de boire; ce serait le bonheur, tandis que maintenant, avec l'abondance, c'est la peine. Ah! mon Père, si vous saviez comme c'est dur..."

Oui, c'était dur, cruel, et je la plaignis de tout mon coeur

Son mari voudrait que ses habitudes d'intempérance ne fussent pas connues: il n'a pas encore perdu le sentiment de sa dignité que ravale son ivrognerie. Il a, ce midi, fait une scène à sa femme, l'accusant avec colère d'avoir divulgué sa conduite à des voisimes: "Attends à ce soir. A mon retour tu auras ton compte..." C'est sous le coup de ces vagues menaces — les "premières" que l'homme ait encore proférées — que l'infortunée était venue trouver les Pères pour se recommander à eux. Son imagination surexcitée lui faisait appréhender toute espèce de malheurs... Je pensai que la pauvre femme n'était encore qu'au début de ses misères, et que la scène qu'elle redoutait, bien loin de les terminer, allait les faire entrer dans une nouvelle phase: les mauvais traitements.

* * *

L'autre femme, qui attendait dans un parloir voisin, me dit pour bonjour: "C'est encore une femme d'ivrogne qui est devant vous." Elle avait sans doute entendu les cris de sa voisine et vu se larmes. Elle continua:

"Mon mari est devenu sans aucune raison, je vous le jure, jaloux depui sune semaine. Il parle de me tuer. Il le fera dans son ivrese, j'en ai bien peur; car depuis quelque temps il est comme fasciné par une hache que nous avions dans la maison. Il a des idées de meurtre dans la tête, il voit rouge. Tenez, pas plus tard que ce matin, en se levant il s'est jeté sur le lit de notre enfant, et l'embrassant en pleurant: — Ah, mon pauvre petit Georges, ce n'est pas vrai, heureusement. Je tremble en pensant que ça aurait pu arriver. — Je lui dis: Qu'est-ce donc qui te prend? — Ah! j'ai rêvé que je l'avais tué à coups de hache... Tiens, ma femme, enlève cette hache de la maison, cache-la; je ne sais ce que je ressens à sa vue: ôte-la de ma portée, j'ai peur...

Je ne me le suis pas fait dire deux fois. S'il tue, ce ne sera toujours pas avec la hache. Mais vous voyez, mon père, quelles idées le hantent. Or quand il est en boisson il devient furieux, et avec sa jalousie j'ai peur d'un meurtre. Ah! mon père, priez pour que cette jalousie lui parte de l'esprit."

La maheureuse me confia que lors de son mariage cet homme buvait. Devinant sans doute ma pensée et prévenant mes réflexions, elle s'écria, mais avec un tel geste et un tel accent d'indignation contre elle-même et d'humble aveu de sa faute, que je regrettai que toutes les jeunes filles ne fussnt pas là pour la voir et l'entendre: "Ah! mon père, nous sommes toutes pareilles, nous sommes "ensorcelées!" nous nous imaginons qu'après le mariage le mari se convertira... j'ai deux amies qui ont fait comme moi. Aujourd'hui elles pleurent, elles sont malheureuses comme pierre... Ah! pour une expiation, je vous assure que c'en est une!... Encore une fois, priez mon Père, pour qu'il n'arrive pas un malheur..."

C'est tout ce qu'elle demandait. Faite à son sort, habituée à l'ivrogne, il ne paraissait pas qu'elle désirât convertir l'un, améliorer l'autre — serait-ce qu'elle en désespérerait?...

* * *

Je voyais la dernière personne pour la seconde fois. Elle était venue, huit jours auparavant, me confier ses troubles domestiques et ses soucis. Le mari, depuis une quinzaine, l'avait abandonnée avec ses petits enfants. Employé dans un hôtel, depuis ce temps il s'y' est établi en permanence: il y boit, y mange, y couche. Et il garde tout son salaire. Le misérable a perdu le sentiment de la paternité. La mère est aux abois; son visage est travaillé par la colère et l'angoisse. Il y a de quoi!...

Elle me demanda de prier pour que l'ivrogne tombât malade ou fût victime de quelque accident. C'est, paraît-il, le procédé providentiel dont Dieu s'est habituellement servi pour le ramener à résipiscence. Ainsi, l'an dernier dans une orgie, l'ivrogne avait renversé sur ses habits une casserole de sirop bouillant — résultat: deux mois au lit, pas de boisson, mais des larmes de repentir, de sérieuses réflexions et un amendement passager. "Voilà, s'écrie la femme, ce qu'il lui faudrait: un accident ou une maladie; il n'y a que cela pour le corriger. Tâchez donc de l'obtenir du bon Dieu! vous savez, mon Père, ce n'est pas gai de se trouver dans ma position: six petits enfants à nourrir, le loyer à rencontrer et pas un sou!..."

Je pourrais facilemnt faire défiler devant vous un nombre prodigieux de ces infortunés, et raconter presque à l'infini des faits comme ceux-là. Ce serait trop long. Du rest, regardez autour de vous, mesdames, vous en verrez de semblables et de plus poignants peut-être.

Oui, il reste établi que la femme est la victime, la grande victime de la boisson, et que, selon le vieux proverbe, les deux êtres les plus malheureux en ce monde sont la femme... et le cheval d'un ivrogne. Je n'ai pas décrit les misères de la pauvre bête — la plupart des ivrognes n'ayant pas de cheval à faire souffrir. Hélas! ils ont presque tous une femme...

Rév. P. HUGOLIN.

LES DOLLARS DE M. SEIFERT

Ce qu'ils seront devenus en l'an 2254

M. Seifert, âgé de soixante ans, sain de corps et d'esprit, fit son testament, par lequel il donna à la ville de Weida, lieu de sa naissance, la somme de deux cents marks. Voilà dites-vous une petite libéralité. M. Seifert l'accompagna d'une grande prudence, ce qui fit beaucoup plus que d'en doubler le prix. Il stipula que la ville ne toucherait pas au capital légué, qui est de 250 francs, ni aux intérêts, et qu'il en serait ainsi pendant trois cent quarante ans, c'est-à-dire jusqu'au 29 mai 2254. A ce moment, le legs, sans cesse grossi par les intérêts composés, ne sera plus de 200 marks, mai de 25 millions. La ville de Weida sera riche.

Trois cent quarante ans! O fatale année 1574! Que faisaient en ces temps lointains les centaines d'aïeux dont chacun de nous descend? Il y en avait sans doute de toutes sortes. Mais comment ne s'en est-il pas trouvé un seul pour placer sur quelque banque solide, celle des Médicis, par exemple, ou celle des Gondi, à Lyon, 200 livres tournois à l'intention de l'héritier survivant en 1914! L'héritier serait aujourd'hui riche à dizaines de millions.

Mais nous mesurons tout à la brève durée de notre vie, et c'est pourquoi nous n'osons pas faire de grands desseins ni comprendre de grandes vérités. Il est temps encore de réagir. Un oncle vraiment avisé léguera à chacun de ses neveux 250 francs, à toucher en 2254; c'est là une jolie créance de 30 millions qu'il lui donnera, en même temps qu'une grande leçon de patience. Ayant ainsi rempli magnifiquement son devoir, l'oncle pourra, d'un coeur léger, convertir le reste de ses rentes en bouteilles de Haut-Brion.

Le seul ennui de ces échéances lointaines, c'est qu'elles sont parfois difficiles à recouvrer. Villiers de l'Isle Adam réclama un jour à l'empereur Napoléon III le principal et les intérêts d'un prêt que son oncle, grand prieur de Malte, avait fait à saint Louis, quand celui-ci s'équipa pour la Croisade. Cela faisait au taux le plus modéré, quelques milliards. L'empereur des Français sourit pensivement et ne paya point.

Nos neveux de 2254 trouveront peut-être aussi des guichets fermés. Toutefois, la ville de Weida n'a manifesté aucune crainte. Elle a remercié le magnifique donateur des milions de l'avenir. Elle se voit riche. Qui sait? Elle se prépare déjà peut-être à se ruiner.

AVIS PUBLIC

Enquête concernant la vente des Outils Aratoires

Avis public est donné que le Conseil Exécutif de la Saskatchewan ayant autorisé la création d'une Commission sous le Grand Sceau de la province, avec pouvoir pour les commissaires d'enquêter sur toutes les questions concernant la vente des outils aratoires et autres matériaux pour l'exploitation agricole et toutes autres questions connexes, lesdits commissaires ont fixé aux dates et lieu énumérés ci-dessous les séances de la commission pour l'audition de toutes les personnes désirant fournir des témoignages à cette enquête:

Régina — Lundi et mardi, 20 et 21 juillet, à 10 h. du matin.

Weyburn — Mercredi, 22 juillet, à 9 h. du matin.

Carnduff — Jeudi, 23 juillet, à 1 h. p.m.

Moose Jaw—27 juillet, lundi à 1 h de l'après-midi, et 28 juillet, mardi matin, à 9 h. a.m.

Morse — Mardi, 28 juillet, après-midi, à 3 h. 30.

Swift Current — Mercredi, 29 juillet, à 10 h. a.m.

Shaunavon — Jeudi, 30 juillet, à 10 h. a.m.

Assiniboia — Vendredi, 31 juillet, à 2 h p.m., et samedi, 1er août à 9 h. a.m.

Saltcoats — Lundi, 3 août à 2 h. p.m.

Yorkton — Mardi matin, 4 août à 9 h. p.m.

Canora — Mardi, 4 août à 3 h. août, à 9 h. a.m. et 2 h. 30 p m.

Humbolt — Mercredi après-midi, 5 août, à 2 h. 30 p.m., et jeudi matin, 6 août à 9 h. a.m.

Saskatoon — Vendredi, 7 août, à 10 h. a.m.

North Battleford — Mardi, 11 août à 10 h. a.m.

Wilkie — Mercredi, 12 août à 10 h. 30 a.m.

Kindersley — Jeudi après-midi 13 août, et vendredi matin, 14 août à 9 h. a.m. et 2 h. p.m.

Rosetown — Vendredi à 3 h de l'après-midi, 14 août.

Daté à Régina le 1er jour de juillet 1914.

CHARLES H. IRELAND,
Secrétaire.

NOUVELLES DU MARCHE PÉTROLIFÈRE D'ALBERTA

BOURSE D'EDMONTON

Cours des actions des compagnies pétrolifères opérant en Alberta

Mercredi, 15 juillet

	Offre	Demande
Acme	$ —	$ .13
Alta Beaumont	—	.15
Alta. Pacific	.22	.25
Alta. Paraline	.05	.09
Alliance	.08	.08
Athabasca Oils	—	2.20
Am. Canadian	.08	.09
Black Diamond (1)	3.50	4.00
Black Diamond (2)	1.50	1.50
British Canadien	.06	.09
Big Four	.08	.10
Christy	.06	.09
Cepear	—	.19
Commercial	—	.50
Edmonton O. & A.	—	.12
Fidelity	.17½	.20
Fort McKay	.14	.20
Great Northern	.06	.08
Herron Elder	.70	.70
Hole Wollard	.04	.07½
Maritime Pet.	—	.25
Monarch	9.00	10.00
Moose Mountain	—	1.05
Progress	—	.07
National O. & G.	—	.09
Okotoks	.23	.25
Nakamun	.35	.37
Piedmont P P	—	.26
Prudential	.85	1.25
Reliance	—	.18
Stokes Stephens	—	.32
Sunbeam	.14	.15
Trenton	—	.16½
Union Pacific	.27	.32
United Oils	11.00	12.00
Western Pacific	1.75	2.40
Western Pet.	—	.24½
N. W. Pacific	75	—

MM. G. J. Cohn et J. L. O'Connor, fondateurs de The Clearing House Oil Exchange, dont nous publions l'annonce dans cette même page, sont bien connus dans notre ville; leurs succès dans les transactions de valeurs pétrolifères les recommandent à toutes les personnes qui désirent retirer de bons profits en spéculant sur les valeurs du jour.

M. V. R. Pugh, membre de la Compagnie United Brokerage Co., d'Edmonton et de Calgary, est arrivé récemment dans notre ville pour prendre possession de son siège à The People Oil Exchange qui vient d'être ouvert dans la salle de l'h-tel Empire. L'United Brokerage Co., étant représentée aux bourses de Calgary et d'Edmonton, est dans une excellente position pour remplir les ordres d'achats et de vente des personnes intéressées dans la spéculation sur les valeurs de pétrole.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce publiée par The People's Oil Exchange Limited. Cette compagnie a droit à la reconnaissance du public de la capitale pour son initiative intéressante d'établir à Edmonton une Bourse pétrolifère dont l'installation luxueuse peut rivaliser avec celles de tous les établissements similaires du continent.

La Compagnie Prairie Diamond dont les bureaux sont situés 809 Première Rue, annonce que les transactions sont très actives cette semaine. Les actions Prairie Diamond sont en grande demande par suite de la situation excellente des propriétés de la compagnie, à proximité des puits Dingman, Monarch et du territoire de Wétaskiwin. Le premier puits sera creusé sans autre délai.

L'une des meilleures compagnies pétrolifères offrant des actions à 10c est la Compagnie Pembina Oil & Asphalt Co. Cette compagnie est très sérieuse ainsi que l'on pourra s'en rendre compte par la liste ci-dessous des officiers:

Président: H. W. Ross.
Vice-président: Dr J. P. MacDonald.
2ème vice-président: Lorne T. Murray.
Sec.-Trés.: Jos. Lauerman.
Directeur-gérant: L. M. Hart.
Directeurs: J. Walter Chappelle, G. Lloyd Ellis et Jos M. Hart.

Au nombre des institutions s'occupant à Edmonton de transactions de valeurs pétrolifères il convient de placer au premier rang le "Capital City Stock Exchange" dont le président et le gérant sont deux hommes d'affaires bien connus à Edmonton: MM. F. M. McQueen et C. T Johnston. Le "Capital City Stock" est situé dans le local précédemment occupé par le théâtre Orpheum. On peut s'y procurer à toute heure du jour les cours les plus récents de Calgary.

LA RICHESSE PETROLIFERE

Quelques faits et chiffres intéressants

Le vingtième siècle sera connu dans l'histoire comme le "siècle du pétrole." L'exploitation de ce liquide si précieux répond à un tel besoin de l'industrie moderne, qu'elle fait de progrès gigantesques d'année en année.

Voici un tableau qui indique l'accroissement de cette exploitation depuis un demi siècle:

Année 1859: production annuelle mondiale, 2000 barils.
1860, 502,000 barils.
1880, 158,151,121 barils.
1900, 1,003,603,205 barils.
1912, 2,820,851,935 barils.

* * *

Les revenus prodigieux de certaines compagnies pétrolifères sont classiques et tous savent que quelques-unes de ces compagnies ayant émis des actions à $100, ces actions valent aujourd'hui de $2,500 à $40,000?

Nous donnons ci-dessous le chiffre total des dividendes payés jusqu'à ce jour par quelques compagnies connues:

Alma Oil Company, dividendes $216,600.00, superficie 120 acres.

Caribou Oil & Mining Co., dividendes $1,112,117.04, 100 acres.

Claremont, dividendes, $622,280.51, superficie 280 acres.

Coalinga Pacific, dividendes, $107,250.00, superficie, 40 acres.

Empire, dividendes, $256,000, superficie 80 acres.

Home, dividendes $533,000, superficie, 140 acres.

Monte Cristo, dividendes, $1,427,500.

LES PONTS SUR LE C. P. R.

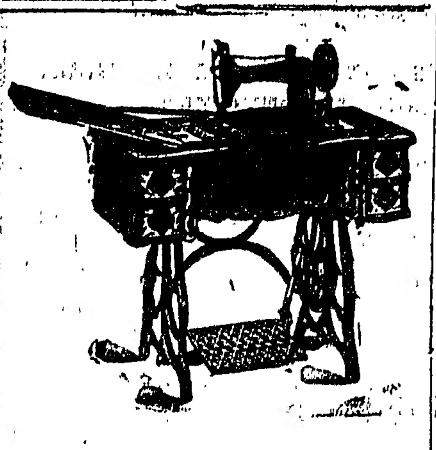
Sur une voie transcontinentale telle que celle du C. P. R., passant à travers un pays aussi accidenté que l'est du Canada, il est évident que la construction des ponts a toujours joué un rôle important dans l'organisation de cet important système de transport. Aussi, sur le parcours de la ligne, de Halifax à Vancouver, parmi les centaines de structures métalliques qu'il a fallu ériger pour traverser les nombreux ravins et rivières qui sillonnent notre pays, se trouve-t-il des ponts que l'on peut comparer avec les plus fameux de l'univers. De ceux-ci, nous citerons le pont d'Edmonton, sur la rivière Saskatchewan-nord, long de 2,550 pieds, pesant 17,204,146 livres et érigé au coût de $1,400,000; il porte une voie simple pour les trains, une autre voie double pour les tramways et peut accommoder les piétons et les véhicules.

Le pont d'Outlook, sur la rivière Saskatchewan-sud, long de 3,004 pieds, pesant 5,737,000 livres et complété en octobre 1912 au coût de $900,000. Celui de Lachine, sur le St-Laurent, long de 3,657 pieds, pesant 28,462,931 livres et terminé en novembre dernier seulement, au coût de $2,000,000, à part le vieux pont qui était à voie simple et qu'on a remplacé par un pont à voie double complètement neuf. Au pont de Lachine, on a employé 3,500,000 rivets pour réunir les pièces de fer et il a fallu 3,500 wagons pour transporter le matériel nécessaire à son érection.

Enfin nous nommerons le viaduc de Lethbridge, sur la rivière Belly, le plus long et le plus haut de tous les ponts du C. P. R.; il a 5,327 pieds et s'élève à 314 pieds au-dessus de l'eau; il pèse 25,000,000 de livres et a coûté $1,500,000. Il est supporté à cette hauteur prodigieuse par 3 immenses tours d'acier.

Ces ponts forment des chaînons indispensables à la circulation rapide des trains, soit en évitant de longues courbes, soit en éliminant d'autres ponts de moindre importance, comme par exemple celui de Lethbridge qui raccourcit la ligne de 5,26 milles, réduit la rampe de 1.2 p. c., exempte 37 courbes et 20 passerelles de bois.

La compagnie a dépensé des millions dans ces constructions gigantesques, mais, par ces sacrifices d'argent elle a contribué à porter encore plus haut la réputation de son magnifique réseau.



COIN FEMININ

LA MORALITE DES OEUVRES LITTERAIRES

J'ai souvent été choquée de constater, depuis que mes devoirs de chroniqueuse m'obligent à beaucoup lire, du nombre relativement restreint des livres que la littérature française d'aujourd'hui a écrit ou écrit encore pour la jeune fille. Eh quoi? Le talent de nos écrivains nationaux les plus célèbres ne trouverait-il pas en ce sujet l'ampleur d'observation et d'étude digne de la meilleure plume? Non certes, ce n'est pas cela. A défaut de raisons valables pour une telle indifférence, on doit admettre que les auteurs sont généralement parlant plus soucieux de plaire au goût passager de leur clientèle,—goût d'ailleurs fils de l'engouement et de la mode, — que de faire oeuvre de documentation sérieuse et durable. Et enfin, il semble bien qu'il y ait eu depuis vingt-cinq ans un véritable fléchissement de la moralité littéraire, en dépit des efforts et des succès également admirables obtenus auprès du grand public par cette classe de romanciers dont M. René Bazin est resté le chef et le modèle.

Le Comte de Mun, — qui ne s'en souvient? — a analysé il y a quelques années, dans son discours de réception de M. Henri de Régnier à l'Académie Française, ce qui, dans la psychologie du romancier moderne, avait conduit à un tel fléchissement de la haute tenue littéraire au bénéfice de la trivialité libertine Le passage où il stygmatisa ces empiètements du modernisme le plus mal compris mérite d'être cité en entier:

"Oh! je vous entends bien. Vous n'écrivez pas pour les autres, mais pour vous-même, pour satisfaire "un goût, qui vous est naturel, de vous divertir à des événements et à des personnages". C'est l'avertissement que vous donnez à vos lecteurs, dans la préface d'un autre de vos livres, qui est aussi l'un des plus agréables: "Les vacances d'un jeune homme sage". Et vous avez dit à l'un de vos biographes: "Une fois le livre imprimé, publié, il ne m'intéresse plus. Je l'oublie." C'est à merveille, et vous voilà hors d'affaires. Mais nous?

"Vous n'écrivez que pour vous divertir! Cela est bientôt dit. Votre divertissement cependant ne s'enferme pas au logis. Cette claustration le rendrait sans doute moins attrayant, et vous n'avez garde de l'y condamner. Ce livre qui ne vous intéresse plus, quand il est publié, c'est alors qu'il commence à intéresser vos lecteurs, et vous ne vous en plaignez pas. Quand il vous a, un moment, amusé, vous lui ouvrez la porte, et il s'en va au dehors troubler des coeurs, agiter des passions, éveiller des désirs, offrir aux yeux l'image, toujours la même de ses vêtements divers, de la sensualité, tantôt fuyante et tantôt embrassée, faire chanter aux oreilles, répétée par des lèvres multiples, sa musique, au thème invariable, au rythme tout à tour ardent et lassé.

Vous n'avez point, dites-vous, souci de ce lendemain. Le pouvez-vous? L'homme de lettres, dans l'ivresse de son propre travail, peut-il oublier que d'autres viendront s'abreuver à sa coupe? Peut-il secouer dédaigneusement sur les esprits qu'il a visités, la poussière de son oeuvre, comme ferait, de sa sandale, sur un seuil inconnu, un hôte de passage? Je ne le crois point. La responsabilité de l'écrivain m'apparait plus lourde, plus haute aussi, fardeau sans doute, mais honneur en même temps, et qui grandit jusqu'à l'exercice d'une mission sociale, sa noble profession."

En vérité, nul ne saurait mieux dire, et nous devons faire des voeurs sincères pour que, revenant à une plus haute conception de son rôle social, la littérature française moderne devienne réellement pour tous lisible et profitable.

MAGALI.

NOUVELLES REGIONALES

LEGAL, ALTA

La température est enfin redevenue plus clémente et le soleil chaud et brillant ramène l'espoir dans tous les coeurs et fait prévoir une belle récolte Les céréales ont une apparence encourageante et le foin est si beau que les fermiers vont se mettre à le faucher dans quelques jours.

M. Louis Nadeau vient de vendre sa propriété à M. Searls, d'Edmonton. Le nouveau propriétaire s'est immédiatement mis à l'oeuvre pour exploiter ce beau terrain.

M. Bouclin, de Diligence, a vendu sa section de terre à M. W. Fortin, de Legal; le prix payé serait de $12,000.

D'autre part M. Fortin a vendu son quart de section, situé à proximité du village, à M. Mercier, de Legal.

La Compagnie Legal Land vient de transférer ses bureaux dans l'édifice Fortin, en face le bureau de poste; ces bureaux sont actuellement les plus luxueux au nord de la capitale. Les directeurs de cette compagnie s'occupent exclusivement de la vente des fermes et des lots de ville, et ils fourniront volontiers tous les renseignements désirables sur la région à ceux qui leur en feront la demande.

M. Médéric Séguin, l'agent de la Compagnie Massey-Harris, vient de terminer la construction de ses nouveaux entrepôts, qui font honneur à notre village.

M. Rémi Baert, notre populaire marchand, fait remettre à neuf son magasin général; la nouvelle devanture complètement en glace présente une magnifique apparence. Le stock de marchandises de M. Baert a été considérablement augmenté, la valeur actuellement en dépasse $10,000.

M. Jos. Letourneau doit venir s'établir au village dans quelques jours, où il établira un restaurant "up to date" dans l'édifice précédemment occupé par le magasin East End.

M. J. B. Côté, agent de la Compagnie International Harvester fait de superbes affaires; il s'est asocié récemment avec M. Martin, de la Compagnie Legal Land, et ces messieurs se proposent de donner une nouvelle impulsion à leur commerce de machineries agricoles.

MM. Martin et Côté ont vendu dernièrement deux chars de machines aratoires; y compris un important tracteur avec accessoires qui a été acheté par M. Olanger, de Diligence.

L'église paroissiale est entièrement terminée et est certainement l'une des plus belles églises de la région.

—Mme J. Noble, de Gladstone, Michigan, est actuellement en visite chez ses frères, MM. U. et E. Martel, de Diligence, dont elle était séparée depuis quatorze ans. Mme Noble semble trouver notre région fort de son goût et nous croyons qu'elle se décidera très probablement à venir s'établir au milieu de nous.

M. et Mme Lefebvre font part de la naissance d'un fils.

Les vacances des écoliers sont commencées depuis quelques jours, les contribuables s'occupent actuellement de la construction une nouvelle école au village, car le besoin se fait de plus en plus sentir à Legal d'une école spacieuse et moderne.

M. P. Michaud, gérant du Magasin East End vient de transporter ses marchandises dans l'entrepôt de M. J. B. Côté. M. Michaud a l'intention de faire construire un nouveau magasin prochainement.

—o—

TAWATINA, ALTA

Notre curé, le R. P. Huet, qui était allé la semaine dernière à Edmonton dans l'intérêt de notre pauvre mission est revenu juste à temps pour célébrer trois baptêmes; ceux de Jean, Emile Henry, fils de M. et Mme R. J. Henry; Ludovic, William Hallat, fils de M. et M. L. Hallat, et celui de Liliane, Marie Tuska, fille de M. et Mme J. Tuska.

Le Dr Karren, d'Edmonton, est venu prendre un homestead à Tawatina, le docteur s'est déclaré très enchanté de notre localité.

Notre dévoué curé reçoit fréquemment des lettres de personnes lui demandant s'il y a encore de bons homesteads à prendre à Tawatina. Nous sommes heureux de dire que nous avons encore d'excellentes terres libres, mais il importe que les colons se pressent car nombreuses sont les personnes qui nous arrivent.

—o—

BROSSEAU, ALBERTA

M. et Mme J. B. Brosseau font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille qui a reçu au baptême les noms de Carmen, Colette, Marie, Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Brosseau, fils.

Vendredi matin, le 10 du courant, M Steve Kebbage a été victime d'un incendie. La foudre ayant tombé sur sa maison, l'a détruite de fond en comble. Heureusement il n'y a pas eu de perte de vie; tous se sont sauvés mais la plupart sans vêtements.

M. E. Brosseau Sr,, a ouvert immédiatement une liste de souscriptions pour venir en aide à cette famille éprouvée. Espérons que tous donneront généreusement, car nous ne savons jamais quand nous serons frappés nous aussi, et si toutefois le même malheur s'abattait sur quelqu'un de nous, nous serions heureux d'avoir le secours des autres. Qu'on y pense bien!

M. et Mme Alphonse Gallant font part à leurs parents et amis de la naissance d'un garçon qui a reçu au baptême les noms de Jean, Maurice, Rodolphe. Parrain et marraine, M. Adonias Despins et sa soeur, Mlle Lucienne Despins, oncle et tante et de l'enfant.

LE "RUSH" DES COLONS VERS LA RIVIÈRE LA PAIX

Depuis quelque temps l'attention générale semble avoir été mise en éveil par cete région nouvellement ouverte aux pionniers que l'on appelle la rivière La Paix, Colombie Britannique et Alberta.

Non seulement au Canada, mais aussi aux Etats-Unis et dans tout le Royaume Uni, on parle de la Rivière la Paix comme d'une Terre promise. Depuis trois ans, des milliers de colons intrépides débouchent par toutes les routes du Nord dans ces immenses vallées, amenant avec eux leur famille, leurs chevaux, leurs bêtes à cornes et tout leur outillage de ferme.

Qu'est-ce donc que cette fameuse région? Quels avantages offre-t-elle pour que les émigrant y affluent en si grand nombre?

Il y a environ huit ans, j'étais allé à la gare de Strathcona (qui aujourd'hui est une vile du passé, puisqu'elle a été biffée de la carte et s'appelle maintenant Edmonton-Sud) afin de saluer deux vénérables évêques revenant de France: Mgr Grouard, évêque de la Rivière la Paix, et Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie. Il me souvient qu'au cours de la conversation Mgr Grouard l'illustre évêque du Nord avec sa grande barbe blanche qui lui donnait l'aspect d'un prophète, me dit ces paroles: "Jeune homme, il s'est acompli des choses merveilleuses dans l'Ouest depuis quelques années. J'ai connu ce pays pour ainsi dire à l'état sauvage. Aujourd'hui,—j'en crois à peine mes yeux, — l'agriculture a transformé ce désert, des villes ont surgi de toutes parts; mais souvenez-vous bien de ce que je vous dis; tout ce que vous voyez là n'est rien en comparaison de ce que vous verrez un jour à la Rivière la Paix; vous êtes jeune et pour les jeunes l'avenir est là"; puis il ajouta: "Venez visiter ce pays, nous vous montrerons ces vastes et belles plaines. J'ai parcouru bien des fois le Canada dans ma profession de vieux missionnaire, mais je n'ai encore rien vu de plus beau, comme terre, comme climat, comme aspect et comme fertilité."

J'ai suivi une première fois les conseils de ce vénérable patriarche. — Je suis allé voir. — Par trois fois depuis je n'ai pu résister au besoin de refaire ce voyage. Sans doute avais-je ressenti ce que les Anglo-Saxons du Canada appellent "the call of the North". A chaque voyage, j'ai pu constater la réalisation progressive de l'étonnante prophétie que je viens de relater.

La région comprise sous la dénomination de Rivière la Paix, compte approximativement seize millions d'hectares. Elle est située dans la partie Nord-Ouest de la province d'Alberta, aux confins des montagnes Rocheuses, près la Colombie Britannique; elle est formée d'immenses plaines en terres légèrement ondulées que l'on appelle en général: prairies (Grande Prairie, Pouce Coupé, etc. ...). L'aspect n'en est pas monotone, car ça et là l'on trouve des bouquets de bois assez importants, — tout est traversé par un immense fleuve n'offrant aucune difficulté à la navigation sur une longueur de neuf cents kilomètres, que l'on a dénommé "Peace River", ou "Rivière la Paix," en souvenir d'un traité de paix conclu autrefois avec les Indiens.

La terre de cette région qui n'a encore jamais connu la charrue est un humus épais avec sous-sol en général argileux, d'une fertilité qui étonne les Canadiens eux-mêmes, car elle surpasse en rendement les fameuses plaines du Manitoba et les terres à blé de la Saskatchewan. Les récoltes qui ont été obtenues là tiennent du prodige: l'avoine a produit jusqu'à cent vingt-sept boisseaux à l'acre, le foin y pousse en abondance, les légumes y atteignent des proportions extraordinaires; c'est non-seulement le pays idéal pour les grains (aux dernières expositions le blé de la Rivière la Paix a obtenu partout le premier prix) mais c'est en même temps la contrée rêvée pour l'élevage, en un mot elle convient à la perfection au mode de culture que l'on préconise tant aujourd'hui, l'agriculture mixte.

Le climat de la Rivière la Paix est assez rigoureux en hiver, il l'est moins cependant que celui des autres parties du Canada. Il est à remarquer que la température fournie par les diverses stations météorologiques indique presque toujours une température plus élevée à la Rivière la Paix que dans les provinces de l'Est. Ce phénomène s'explique par la proximité de l'Océan Pacifique et par les vents chauds qui en arrivent. On a remarqué également que le printemps est plus précoce dans cette région et que la fonte de neiges a lieu environ deux semaines plus tôt que dans les autres parties du Canada, ce qui donne une avance appréciable au cultivateur pour ses labours et semences de printemps.

Les essences de bois y atteignent de belles dimensions et se composent principalement des différentes variétés de pins, de tremble, bouleau, épinettes, etc.

Au point de vue minier, la région n'a été encore qu'imparfaitement prospectée, cependant on a déjà découvert de vastes gisements de charbon, du gaz naturel, des indications de pétrole, des sources de goudron, des traces de fer—de l'argent et de l'or dans certaines rivières.

A tous ces avantages, la Rivière la Paix joindra celui d'écouler facilement ses produits. Or c'est cette dernière considération qui entraîne surtout le colon vers la Rivière la Paix.

Les produits récoltés dans les provinces de l'Ouest Canadien doivent, avant d'atteindre le port qui leur permet le transport par bateau, subir une expédition par chemin de fer d'une longueur d'environ deux mille cinq cents kilomètres; les produits de la Rivière la Paix n'auront guère que le tiers de cette distance à effectuer par chemin de fer pour atteindre les ports du Pacifique. Il en résultera donc une économie importante, rien que sur le prix du transport; — cette différence viendra s'ajouter au prix de vente de la récolte dans tous les pays: non seulement il veut récolter de beaux produits, mais il tient surtout à en tirer le prix le plus élevé. Or, soyez bien persuadé qu'avant d'aller à la Rivière la Paix, il a déjà fait ses calculs, il a tiré ses comptes.

Les nombreux avantages que je viens de décrire, il fallait les connaître, les proclamer aux quatre coins du globe. Un homme jeune et énergique s'en est chargé: Jim Cornwall. Il fut député de cette contrée pendant une session, mais il avait mieux à faire que de la politique — une idée le hantait: montrer la richesse de cette terre de prédilection. Il employa les grands moyens, comme savent faire les Américains. Il organisa une excursion, emmena avec lui des écrivains, des reporters des grands journaux canadiens, américains et anglais, des agronomes, des géologues, des météorologistes, des économistes.

Pendant deux mois il les mena partout lui-même et à ses frais, dans un pays n'ayant ni chemins de fer, ni hôtels, ni commodités d'aucune sorte; puis, quand il fut de retour, avant de prendre congé de ses hôtes, il leur dit: "Allez et dites au monde ce que vous avez vu"..

Une excursion de ce genre ne lui a pas paru suffisante. En 1913 il a renouvelé cette expérience, mais cette fois, afin qu'on ne puisse pas dire que le papier supporte tout ce que l'imagination inventive des écrivains veut bien lui confier, il a emmené en outre des hommes chargés de prendre des vues cinématographiques — et aujourd'hui, jusque dans les plus petites villes, le film dit la vérité sur la Rivière la Paix.

Lorsque les populations agricoles des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne ont été instruites des ressources de la Rivière la Paix, les colons sont partis, en grand nombre, et ce n'était pas chose facile que de se rendre là-bas.

Il faudrait des volumes pour redire les peines et les privations endurées par ceux qui y sont allés les premiers. Pour arriver aux plaines de la rivière la Paix, on doit traverser une région déserte assez accidentée, couverte de bois, et ayant de nombreux marais ou "muskegs", et il fallait des hommes vraiment courageux pour oser entreprendre pareil voyage. Ils devaient emporter avec eux des provisions pour plusieurs mois — car l'argent dans ce pays n'achète rien. — Il fallait également tout faire par soi-même. Cassaient-ils un brancard, une roue, un essieu; inutile de songer au forgeron; tombaient-ils dans une fondrière, étaient-ils embourbés, ils devaient se sortir de là sans espérer l'aide d'un voisin. Il était indispensable d'être à la fois roulier, mécanicien, cuisinier, charpentier, en un mot de connaître tous les métiers. Mieux que cela, il fallait savoir tout faire avec rien, la hache étant leur unique outil, qu'il s'agît de faire une réparation, de s'ouvrir un chemin à travers la forêt, ou de confectionner un campement pour passer la nuit à la belle étoile. Quand il fallait traverser une rivière, avec chevaux et voitures, c'est encore à la hache qu'on avait recours pour confectionner un radeau.

Si encore, arrivés à destination, ils avaient été au bout de leurs peines! s'ils avaient pu compter sur l'aide d'un fermier voisin! s'ils avaient pu s'approvisionner chez le boucher, l'épicier ou le boulanger. On n'avait rien de tout cela, pas même de médecin. — Pour trouver quelques marchandises ou pour avoir son courrier, il fallait aller aux postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, situés quelquefois à cinquante ou cent kilomètres et payer les provisions au poids de l'or.

Ces premiers colons avaient vraiment une trempe d'acier, une volonté de fer; jamais une difficulté ne les arrêtait; on les a surnommés là-bas les "empires builders" les bâtisseurs d'empires.

Le gouvernement canadien s'est ému de ces difficultés: il a créé des routes ou amélioré les pistes; il a fait mieux, il a projeté des chemins de fer, qui sont actuellement en construction et qui dans peu de temps relieront la Rivière la Paix au monde civilisé.

A la dernière session, le gouvernement d'Alberta garantissait les obligations d'une ligne allant de Round Lake à Peace River Crossing et Dunvegan. A la législature précédente, il avait garanti les obligations de la grande ligne Edmonton, Dunvegan and British Columbia Railway. Le gouvernement de Colombie Britannique rivalise, lui aussi, d'activité, car il tient à drainer une partie du trafic de cette région de son côté.

Dernièrement, une mission japonaise venait au Canada afin d'étudier la question des chemins de fer de la rivière la Paix. Jusqu'à ces dernières années, le Japon achetait son grain aux Etats-Unis. Depuis trois ans il a fait de fortes commandes de grain et de farine dans la région de Calgary et de Medicine Hat. Aujourd'hui avec ses besoins grandissants et l'expansion de son commerce, il songe à acheter les produits de la rivière la Paix, beaucoup plus rapprochés, dès qu'il pourront être expédiés vers les ports du Pacifique.

Voici donc commencée la métamorphose de cette fameuse région; l'essor est donné. Jusqu'à maintenant les terrains agricoles ont presque exclusivement attiré l'attention de l'armée de colons et cultivateurs qui sont partis là-bas. Maintenant il va falloir des magasins, des maisons d'approvisionnement et tout ce que demande une civilisation moderne; en un mot, des villes vont surgir. Déjà des embryons se sont formés aux croisements stratégiques, aux vieux postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, points de rendez-vous des "traders" de fourrures d'autrefois. Ces petits villages se transformeront comme l'ont déjà fait Winnipeg, Saskatoon, Edmonton, Vancouver. Les deux années qui vont suivre marqueront une période d'activité sans exemple pour cette région de la Rivière la Paix.

V. PUJEBET.

"France-Amérique"

L'IMMIGRATION AMERICAINE DANS L'OUEST

Washington, 16 — Un grand nombre d'excellents cultivateurs américains ont quitté, depuis quelques années les contrées de l'Ouest et de l'extrême Ouest des Etats-Unis pour aller s'établir dans le Nord-Ouest du Canada.

D'après le consul Dillingham, de Winnipeg, environ 418,000 immigrants sont arrivés au Canada en 1913; de ce nombre 147,000 étaient des Iles Britanniques, 116,000 des Etats-Unis et 130,000 venaient des différents pays de l'Europe.

Rien que pendant le mois de mars 1914, plus de 5,800 cultivateurs américains, [illegible] beaucoup d'expérience et la plupart bien pourvus d'argent, sont venus dans l'Ouest du Canada pour s'y faire un "home." On estime qu'ils ont apporté avec eux $1,776,000 en argent et $1,132,000 en effets personnels et outils.

Le "Monetary Times", de Toronton estime que le total des placements d'argent des Américains au Canada, en 1913, s'élevait à $637,000,000; il était en 1911 de $417,000,000 et en 1909 de $279,000,000.

Sur $351,000,000 de nouvelles obligations industriels émises en 1913, pour cent, le Canada en a acheté 13 pour cent, la Grande-Bretagne 73 et les Etats-Unis 14 pour cent.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

CHRONIQUE LOCALE

Mlle Vézina, de Horse Hills, Alta, est en visite à Lamoureux, chez des amis, avec lesquels elle passera deux semaines de vacances.

— Dimanche, quelques amis se réunissaient pour aller joyeusement "pique-niquer" à St-Albert. Au nombre des personnes étaient M. et Mme Duplessis, M. et Mme Denis, MM. Ross Hammond, Tom. Belly, Mlle Poisson, M. et Mme Jullien, etc.

On s'amusa ferme et le piquenique, favorisé par une température idéale, obtint un tel succès que les pique-niqueurs de dimanche dernier font de nouveaux projets. Le lieu de rendez-vous à St-Albert fut le camp de M. Arthur Poisson où tout était magnifiquement disposé pour le confort et l'agrément des visiteurs.

M. le curé Ethier, de la paroisse de l'Immaculée Conception, et M. le curé Gauthier, de Morinville, sont partis lundi dernier pour Montréal. Ces messieurs seront de retour dans un mois.

Le Rév. M. Valiquette, professeur au Séminaire de Ste-Thérèse, Qué., est actuellement de passage à Edmonton, en visite au presbytère de l'Immaculée Conception.

M. et Mme Rodberg, de Wetaskiwin, sont repartis cette semaine après avoir été les hôtes de M. et Mme Geo. Roy pendant quelques jours.

Mlle Madeleine Coupez est partie cette semaine pour Fort George, B.C., où elle demeurera pendant un mois.

Mlle G. Tessier est revenue cette semaine de Banff où elle a passé quelques jours, l'invitée de Mlle Blanche Gariépy.

Le R. P. Desmarais, O.M.I., d'Athabasca Landing, est de passage à Edmonton cette semaine.

Le R. P. Louis, O.M.I., a été nommé assistant du R. P. Beaudry, pour visiter les missions situées à l'ouest d'Edmonton, sur la ligne du Grand Tronc.

Le R. P. Daniel a été nommé à St-Joachim en remplacement du R. P. Louis.

L'hon. Frank Oliver est de retour d'Ottawa.

NOS MINISTRES EN VOYAGE

L'hon. Ch. Stuart, ministre des Travaux Publics est en tournée d'inspection dans les comtés de St-Paul et de Beaver River.

* * *

L'hon. Cross voyage en Colombie Britannique.

* * *

L'hon. Sifton, premier ministre, est parti récemment pour Winnipeg.

* * *

L'hon. Marshall, ministre de l'Agriculture est arrivé en Ecosse.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

LES TRAMWAYS DE ST-ALBERT

M. Félix Santallier, gérant général de la compagnie des tramways de St-Albert, a déclaré que le service régulier des tramways de St-Albert sera repris le 1er octobre. Les tramways seront alors entièrement mus par l'électricité; les départs auront lieu toutes les heures des deux extrémités entre 8 h. du matin et minuit.

SOIREE RECREATIVE

Dimanche dernier une vive et joyeuse animation régnait dans les jardins de l'église de l'Immaculée Conception où avait lieu une intéressante soirée récréative, avec le concours toujours si apprécié de nos talentueux et aimables musiciens, MM. Pépin, P. Jenvrin et le Dr Lamarre.

La foule était nombreuse et sembla prendre le plus vif intérêt au tirage de la tombola dont les résultats furent les suivants:

Coussin offert par Mme Deguault, gagné par Mme Rocque; montre en or offerte par Mme Eccles, gagnée par M. J. E. Desjardins; carrosse offert par Mme Eccles, gagné par M. le curé Pilon; montre en argent offerte par M. Olinger, gagnée par Mlle D. Dorais.

Le Dr Lamarre fut très applaudi dans une déclamation qui provoqua tous les rires.

LA CATHEDRALE D'EDMONTON

Des soumissions viennent d'être demandées pour la construction de la cathédrale d'Edmonton. Les différents contrats seront accordés à la fin de ce mois.

Les travaux de fondations ont été commencés depuis plusieurs jours déjà. On estime qu'il faudra deux ans pour l'achèvement de la construction de cet important édifice religieux, dont le coût total dépassera $300,000.

L'emplacement de la cathédrale est situé à proximité du grand pont, sur la rive sud.

ACCIDENT MORTEL DANS LES COURS DU C. N. R.

Le train venant de Morinville, à son arrivée à Edmonton, lundi soir, a tamponné une locomotive manoeuvrant dans les cours du C. N. R. Le mécanicien du train de Morinville, Geo. Marshall, a été tué dans la collision; personne autre n'a été blessé. L'accident s'est produit vers 10 h. du soir. Les dégâts matériels sont peu importants.

ASSEMBLEE DE L'EXECUTIF LIBERAL A CALGARY

L'hon. P. Ed. Lessard est revenu, mercredi, le 15 juillet, de Calgary où il était allé assister à une assemblée de l'Exécutif Libéral Fédéral de la province. Cette assemblée avait pour but de régler l'organisation de la Convention Générale de la Province qui doit avoir lieu le 5 août prochain à Calgary.

Les membres de l'Exécutif Libéral Fédéral sont: L'hon. sénateur Talbot, de Lacombe; l'hon. P. Ed. Lessard, d'Edmonton; M. Wallace et le Dr Blow, de Calgary, M. Rosenroll, de Wetaskiwin, M. J. W. Smith, de Red Deer, M. A. Bramley-Moore ex-M. P. P. et M. Charlie Pringle, député de Red Cliff.

TROIS NOUVEAUX JUGES EN ALBERTA

Une dépêche d'Ottawa annonce que trois nouveaux juges viennent d'être nommés à la Cour Suprême d'Alberta. Ces juges sont:



Un nouveau juge d'Alberta, M. J. D. Hyndman

M. S. McCarthy, ex-député fédéral de Calgary; J. D. Hyndman, d'Edmonton, et W. C. Ives, de Lethbridge.

"MESSAGE DE FRANCE"

Quelque temps avant le Congrès du mois de juin dernier, le président du Comité des Invitations, M. J. L. Côté, M.P.P., avait eu la bonne pensée d'adresser une carte d'invitation à notre distingué visiteur français de l'année dernière, M le baron Albert d'Aubigny. Voici la charmante réponse qu'il a reçue dernièrement de M. d'Aubigny:

Chambre des Députés,

Paris, 15 juin 1914.

Mon cher président,

Je vous remercie d'avoir songé à m'envoyer une invitation à votre Congrès du Parler Français. Quels bons souvenirs elle me rappelle! Et que le temps passe vite! Il y a un an déjà que j'avais l'honneur d'être invité par nos amis à apporter au milieu d'eux un message de France. Et il me semble que c'est hier, à tel point sont profondément gravés dans mon coeur les sentiments d'amitiés qui sont nés de cette rencontre amicale Veuillez être auprès de tous l'interprète de la continuité et de la vivacité de ces sentiments, et réserver pour vous l'assurance de mes sentiments les meilleurs et les plus distingués.

Signé,

Baron A. D'AURIGNY.

EDMONTON, CENTRE DES CHEMINS DE FER

M. D. C. Coleman, surintendant général du Canadien Pacifique, de passage à Edmonton la semaine dernière, a annoncé que l'intention de la Compagnie est de constituer un nouveau district du nord de l'Alberta avec siège à Edmonton. Les bureaux d'administration du nouveau district occuperont entièrement le deuxième étage du magnifique édifice que possède la Compagnie, avenue Jasper. Il n'existe actuellement qu'un seul district en Alberta, avec siège à Calgary.

Cette importante innovation sera accomplie le mois prochain. L'intérêt provoqué par cette excellente nouvelle est des plus vifs à Edmonton, car la création d'un district de l'Alberta nord indique que la Compagnie se propose de construire de nouvelles lignes dans notre région.

L'exploitation de la ligne Red Deer- Rocky Mountain sera rattachée au district d'Edmonton et commencera dans quelques semaines.

La Compagnie du Canadian Northern se propose également d'établir une agence de district à Edmonton, qui devient un centre d'exploitation de plus en plus important pour le C. N. R.

UN ECHEVIN A COURTE VUE

Nous lisons dans "La Presse", de Montréal, que l'échevin juif Blumenthal, de retour d'un voyage au Nord-Ouest, s'est montré très pessimiste en ce qui concerne les conditions actuelles et futures de l'Ouest Canadien.

Nous n'attachons pas plus d'importance qu'elles n'en méritent aux déclarations de M. Blumenthal et ses critiques sont amplement compensées par les centaines de témoignages enthousiastes des voyageurs qui, après avoir parcouru notre région, la proclame l'une des plus prospères de ce continent. Toutefois il nous semble un peu fort que ce monsieur annonce gravement aux journalistes montréalais que les récoltes en Alberta souffrent grandement de la sécheresse; si M. Blumenthal a dormi pendant qu'il traversait l'Alberta, il aurait pu au moins consulter les rapports météorologiques de la province avant de faire une déclaration aussi ridicule; l'échevin montréalais aurait pu, ainsi, se convaincre que les pluies en Alberta, pendant le mois de juin, époque de son voyage, ont battu le record des trente dernières années!

S'il en est qui s'instruisent en voyageant ce n'est pas, à coup sûr, M. Blumenthal.

SOCIETE DU PARLER FRANÇAIS

A la séance régulière du Comité Exécutif de la Société du Parler Français d'Alberta, tenue mardi le 7 juillet courant, les comités suivants ont été formés:

Comité d'Education—Membres, R. P. Th. Hudon, S.J., l'hon. M. P. E. Lessard, MM. J. H. Picard, Emile Tessier, Napol. Laliberté.

Comité de Colonisation—Membres: Rév. MM. J. A. Ethier, J. A. Ouellette, J. A. Normandeau, R. P. J. B. H. Giroux, O.M.I., MM. F. X. Boileau, Dr Quesnel.

Comité de Réceptions — Membres: MM. A. Robitaille, A. L. Auger, Ernest Bilodeau, R. A. Blais, J. A. Mirault.

Comme on le voit, l'Exécutif le notre Société nationale n'entend pas demeurer inactif après l'éclatant succès qu'a remporté le dernier Congrès, et avec les personnes dévouées qui composent les comités ci-dessus on peut être assuré de l'efficacité du travail qui sera accompli durant l'année qui commence.

A VENDRE, excellent tennis avec quatre raquettes et six balles; grandeur réglementaire; très bonne occasion pour $20. S'adresser au No 315, rue Gallagher.

DANS NOS EGLISES PAROISSIALES

Heures des offices du dimanche

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième rue: Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en anglais, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I. Vicaires: RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino: Messe basse à 8 hrs.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, à 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. J. A. Lapointe.

EGLISE ST-ANTOINE, Edmonton-Sud: Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 hrs. 30; grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I. Vicaire, R. P. Devic, O.M.I.

EGLISE ST-FRANÇOIS-XAVIER, Vingt-huitième rue, église paroissiale provisoire, chapelle du Collège des Jésuites.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, Nord Edmonton, — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, avenue Kinistino. Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10.45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

COURS DU MARCHE A EDMONTON

Prix des céréales, aux élévateurs

Blé No 1 Northern, 69c.
Blé No 2 Northern, 66c.
Blé No 3 Northern, 62c.
Blé No 4, 58c.
Blé No 5, 51c.
~~Orge No 3, 25 à 30c.~~
Orge No 4, 22c.
Avoine No 1, extra, 25c.
Avoine No 1, 22c.
Avoine No 2, 21c.

Prix des animaux

Porcs de choix, 150 à 250 livres, 7 1-2c.
Porcs, 100 à 150 livres, 7 1-4c.
Boeufs, au-dessus de 1100 livres 6 1-2 à 7c.
Boeufs gras, 1000 à 1100 livres, 5 à 6c.
Vaches grasses, 1000 livres et plus, 5 à 5 1-2c.
Vaches grasses, 900 livres et moins, 3 1-2 à 4c.
Veaux, 150 à 200 livres, 7 à 8c.
Veaux, 250 livres et plus, 5 1-2 à 6c.
Moutons, 5 1-2 à 6c.

Marché au détail

Quartier de boeuf, la livre, 10c à 13c.
Porc frais, la livre, 14 à 18c.
Oeufs frais, la douz, 25c.
Beurre, la livre, 25 à 30c.
Poisson, la livre, 5 à 7c.
Oie, la livre, 20c.
Poulet, la livre, 27c.
Pommes de terre, le sac, $1.
Charbon, la tonne, $4.00.

AVIS

Bureau de James A. MacKinnon, Chambre 706, Edifice Tegler

Edmonton, Alta, 9 juillet 1914.

Liquidation de l'actif de la Compagnie Corona Hotel Limitée, Edmonton, Alta, insolvable.

Avis est donné que la susdite Compagnie insolvable "The Corona Hotel Company Limited" qui gérait et exploitait un hôtel dans la ville d'Edmonton, province d'Alberta, a fait cession de son actif entre mes mains pour le bénéfice de ses créanciers, sous l'autorité de la Loi d' "Assignement," de la province d'Alberta.

Les créanciers sont invités à se réunir à mon bureau, Chambre 706, Edifice Tegler, dans la ville d'Edmonton, à 2 h. 30 de l'après-midi, mercredi, 22ème jour de juillet A. D. 1914, dans le but de recevoir un état de compte du susdit insolvable, de nommer des inspecteurs et de faire connaître leur décision relativement à la disposition de l'actif.

Toutes les personnes ayant droit sont priées d'enregistrer leur réclamation, en l'accompagnant d'une déclaration statutaire faite par devant moi, le ou avant le vingt-unième jour d'août A. D. 1914, après quelle date, je procéderai à la répartition de l'actif ne tenant compte que des réclamations dont il m'aura été donné avis.

JAS. A. MacKINNON,
Liquidateur officiel.

UN DANGER A EVITER

Il n'y a rien de plus dangereux qu'un rhume négligé, qui peut entraîner la pneumonie aux conséquences graves, si non fatales, ou encore préparer le terrain aux germes de la consomption.

Il est aussi facile de guérir un rhume à son début, qu'il est difficile d'enrayer la prodigieuse multiplication des microbes de la Consomption, une fois que les poumons sont infectés et la Constitution minée et menacée de destruction à bref délai. Soignez donc ce petit rhume sans retard et ne compromettez pas votre santé, ne risquez pas votre vie par imprévoyance. Quelques doses de Baume Rhumal, le Spécifique des Affections de la Gorge, des Bronches et des Poumons, vous guériront. Plus d'un quart de siècle de succès. En vente partout 25c. la bouteille.